

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

La Thaïlande

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1963, tome 61, p. 143-158

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Sous le patronage de la Commission nationale suisse pour l'UNESCO, avec le concours de « Fraternité Mondiale », des élèves du Collège de Saint-Maurice présentent :

LA THAÏLANDE

Ce qui oppose aujourd'hui les nations les unes aux autres découle pour une large part de l'ignorance réciproque qui règne entre elles. On n'arrive pas à s'entendre, parce qu'on parle un langage différent. Et il ne s'agit pas seulement de mots et de syntaxe, mais surtout de mentalités, de manières d'envisager les problèmes de l'existence.

Par une tendance instinctive, l'homme éprouve de la méfiance envers ceux qui vivent selon des principes différents de ceux auxquels il est accoutumé.

A cette méfiance s'ajoute parfois du mépris. Nous imaginons que notre manière de penser et de vivre est la plus parfaite, et nous regardons de haut ceux qui pensent et vivent autrement. Nous oublions qu'une civilisation différente de la nôtre n'est pas de ce fait une civilisation inférieure. Nous excellons ici, d'autres peuples nous dépassent ailleurs. Les civilisations n'ont pas à se détruire, mais à se compléter harmonieusement. Tous les peuples sont appelés à collaborer au bien de l'humanité sur le plan universel.

De tels principes ont incité l'UNESCO à placer dans ses programmes éducatifs une action en vue de l'appréciation mutuelle des cultures et, plus particulièrement

durant l'actuelle décade, pour la compréhension entre l'Orient et l'Occident.

Dans le cadre de ce programme de l'UNESCO, nous avons entrepris, avec un groupe d'élèves bénévoles de notre Collège, l'étude d'un pays d'Asie : la Thaïlande. Nos collaborateurs, âgés de 15 ou 16 ans, se sont répartis en groupes pour approfondir séparément les domaines suivants : Géographie, Population, Economie, Histoire, Culture, Religion. Une fois étudiés, les sujets ont été présentés à l'ensemble des participants sous forme de petites causeries. De cette étude est née la brève monographie sur la Thaïlande qu'on pourra lire ci-après.

Aujourd'hui, cette activité s'achève par une exposition. Celle-ci a été possible grâce au concours de « Fraternité Mondiale ». Cette organisation non-gouvernementale, qui essaie de seconder l'UNESCO dans son œuvre pour la compréhension internationale, a pris en charge de faire circuler le matériel d'une exposition sur la Thaïlande, montée, il y a trois ans, par des élèves du Collège classique de Neuchâtel, sous la direction de Mlle Edmée Montandon, à l'occasion d'un cours organisé par la Commission nationale suisse pour l'UNESCO.

Au terme de notre expérience, que devons-nous dire ? Qu'elle a pleinement réussi ? Nous n'oserions l'affirmer sans nuances. Les cailloux et les ronces n'ont pas manqué sur notre route. La flambée d'enthousiasme du début est vite retombée et certains se sont laissés décourager... Mais ceux qui sont demeurés fidèles ont pu recevoir quelque enrichissement. Leur esprit aura pu apprendre à envisager un sujet vaste et varié dans toutes ses dimensions. Leur intelligence aura été éveillée au sens de l'objectivité : il ne s'agissait pas de courir après le pittoresque ou, sous prétexte de compréhension, d'édulcorer certains faits étranges pour nous, mais de montrer les choses, autant que possible, telles qu'elles sont. L'effort de compréhension ne consiste pas, en effet, à cacher les ombres et à ne montrer que les points lumineux, mais à saisir les causes des unes et des autres pour comprendre une mentalité et goûter une civilisation.

Malgré les limites de notre travail, nous pensons que tout n'a pas été vain en lui : peut-être que l'intérêt et



Un démon

Masque pour le khôn

même l'amour sont nés chez quelques-uns pour le peuple lointain de Thaïlande et, à travers lui, pour l'immense Asie avec ses richesses de civilisation insoupçonnées : il n'y aurait que cela à demeurer au terme de notre activité, que celle-ci serait déjà pleinement justifiée.

Jean ERACLE

THAÏLANDE

Géographie

Situé au sud-est de l'Asie, dans la presqu'île indochinoise, le Siam, ou Thaïlande, est baigné, au sud, par le golfe du même nom et, au sud-ouest, par le golfe du Bengale. La Birmanie, le Laos et le Cambodge l'entourent presque complètement et son extrémité méridionale touche la Fédération de Malaisie.

Son étendue (513.450 km²) égale environ 12 fois celle de la Suisse.

La Thaïlande comprend un bloc assez compact qui pourrait entrer dans un carré de 800 km. de côté et, au sud-ouest, un mince prolongement d'égale longueur vers la péninsule malaise (isthme de Kra).

L'ensemble du pays paraît saisi comme par une pince énorme entre les chaînes indochinoises : la Cordillère Annamitique à l'est et la Cordillère Malaise à l'ouest. Il consiste dans une vaste plaine alluviale flanquée au nord-est du plateau de Khorat et entourée de montagnes.

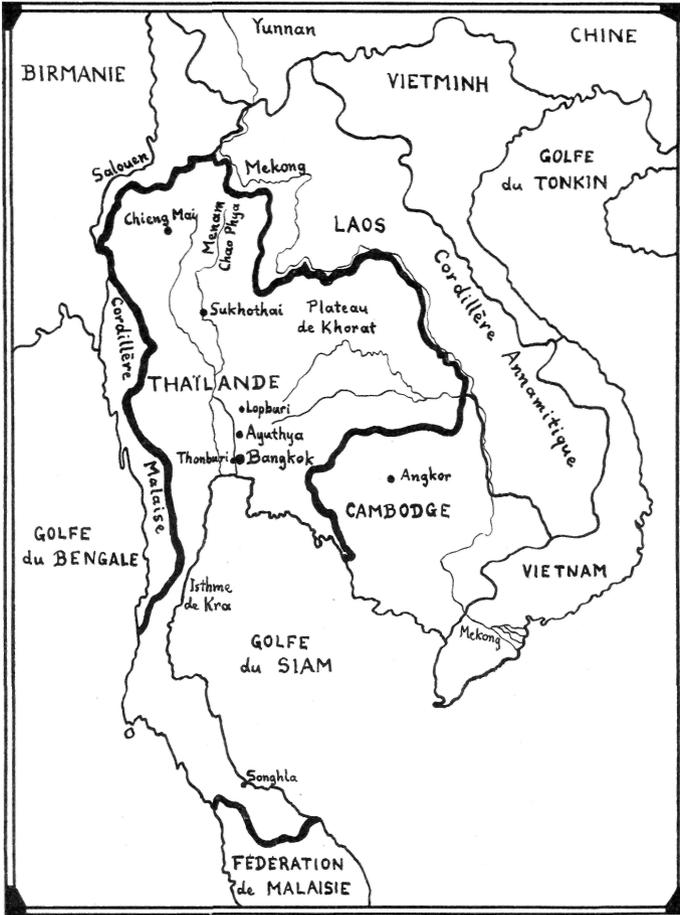
Placée entre l'Equateur et le Tropique du Cancer, la Thaïlande possède un climat chaud et assez humide, influencé par la mousson indienne. On y distingue une saison sèche (de novembre à février), une saison chaude (de mars à mai) et la saison des pluies (de mai à octobre).

La forêt tropicale, ou jungle, couvre près des deux tiers du territoire. Les plateaux du nord-est reçoivent moins d'humidité et ne connaissent que des savanes. La grande plaine, propice à la culture, s'encadre de rizières.

Des cours d'eau importants arrosent le pays. Le Ménam, ou Chao Phya, s'est constitué au centre un immense delta. A l'est, le Mékong sépare le Siam du Laos voisin. La frontière occidentale atteint la Salouen, grand fleuve de Birmanie.

Population

La Thaïlande a 23 millions d'habitants. La majorité de la population est constituée par les Thaï ou Siamois, concentrés principalement dans la plaine du Ménam. On trouve des Laotiens dans le nord-est, des Khmers à l'est, des Malais au sud, et beaucoup de peuplades, dont certaines sont très primitives, dans les montagnes du nord et les forêts humides. Les Chinois sont également fort nombreux.



Bangkok

Bangkok cache sous son nom enchanteur la capitale de la Thaïlande. Plus d'un million d'âmes se disputent le privilège de fouler le sol boueux de cette ville mystique siégeant sur pilotis.

Pareil à un dragon, le Ménam déroule ses flots nacrés dans le cœur de la cité, laissant à sa droite l'ancienne capitale,

Thonburi. A sa gauche, de multiples canaux (les *klong*) bercent doucement de leurs vagues la « Ville des Anges » (Krung Thep, autre nom de Bangkok).

Un tiers de la population vit sur les *klong*, installé sur l'onde sordide qui, omniprésente, lui sert à tout : à la cuisine, aux bains, aux lessives, à d'autres usages encore. Là s'ébroue un marché grouillant où se vendent bananes et ananas, noix de coco et mangues dorées, légumes et piments les plus divers, crevettes et poissons.

Bangkok, malgré ses immeubles modernes et ses belles avenues, demeure la cité de l'eau. Elle est aussi la ville des temples qui y sont plus de trois cents. Ils dressent vers le ciel leurs flèches brillantes : c'est de leur cœur où l'image du Sage sourit à ses disciples, que découlent toute la bonté insouciant et la douceur d'un peuple heureux.

Economie

L'économie de la Thaïlande se fonde principalement sur l'agriculture qui occupe les 9/10 de la population.

La culture principale est le riz. La Thaïlande se place au 6^e rang dans la production mondiale du riz. Comme son riz est d'excellente qualité, elle est aussi le principal exportateur de cette denrée dans le monde.

La culture du riz est favorisée par l'inondation du Ménam qui dépose sur la plaine un limon très fertile. Dès les premières pluies de la mousson, on prépare la rizière à l'aide des buffles, puis on repique le riz, qui a germé jusque-là en pépinières et qui parviendra à maturité grâce à l'inondation. Quand les eaux se seront retirées, quelques mois plus tard, aura lieu la moisson. Le riz sera battu, décortiqué, poli et mis en sacs.

A côté du riz, on cultive le maïs, la canne à sucre, le tabac, le coton, le thé et diverses catégories d'épices.

Une autre ressource importante est le bois de teck, impu-trescible, inattaquable, qui abonde dans la jungle. On le transporte à dos d'éléphant et par voie fluviale jusqu'aux scieries de la capitale.

La jungle contient également des hévéas. La Thaïlande est le 3^e producteur mondial de caoutchouc.

Celui-ci est recueilli au début de la saison sèche. On fait une large entaille dans le tronc de l'arbre : le latex s'écoule dans un godet fixé au-dessous. On le fait ensuite se coaguler et on obtient le caoutchouc.

La quatrième production importante est l'étain. Le Siam se situe au 6^e rang pour ce métal. Il existe aussi d'autres minerais et des pierres précieuses. Avec l'étain, on exploite surtout le wolfram et l'antimoine.

L'économie de la Thaïlande pourra être améliorée grâce au développement des moyens d'irrigation, de l'industrie électrique et aussi des voies de communications.

Le commerce extérieur passe principalement par le port de Bangkok.

Histoire

Au début, les Thaï vivaient dans le Yunnan, d'où ils descendirent vers le bassin du Ménam dès le XI^e siècle.

Après l'invasion de la Chine par les Mongols, au XIII^e siècle, ils fondèrent, aux dépens des Môn et des Khmers, les royaumes de Chieng Mai et de Sukhothai.

Au siècle suivant, le royaume môn de Lopburi fit place au royaume thaï d'Ayuthya. Ce nouvel État fut assez fort pour annexer celui de Sukhothai, attaquer les Khmers, prendre Angkor et exercer sa suzeraineté sur le Cambodge jusqu'en 1432.

Vers 1560, Chieng Mai, puis Ayuthya, longtemps rivaux, tombèrent sous la domination des Birmans. Mais en 1590, Ayuthya se libéra, chassa les Birmans et unifia le pays en annexant Chieng Mai.

Au XVII^e siècle, le Siam entretint des relations avec les Chinois, les Anglais et les Hollandais. Pour contrebalancer la prédominance économique de ces derniers, le Siam fit appel à Louis XIV qui tenta d'établir un protectorat sur lui. Mais le gouvernement fut renversé et les Français durent se retirer. Dès lors, le Siam essaya de se fermer aux influences étrangères, ce qui amena la décadence du commerce.

Les longs troubles intérieurs du XVIII^e siècle permirent aux Birmans d'envahir le territoire et de prendre Ayuthya en 1767. Taksin libéra son pays peu après et fut roi à Thonburi. Il fut renversé en 1782 par Chakri, qui fonda l'actuelle dynastie sous le nom de Rama I^{er} et fixa la capitale à Bangkok.

Au XIX^e siècle, le royaume est florissant. Dès 1820, il entre en contact avec ses voisins. D'importants travaux sont entrepris pour améliorer le pays. A la fin du siècle, sous Chulalongkorn, les relations avec l'Occident, l'Angleterre en particulier, se multiplient. Le pays se modernise et adopte un système de monarchie constitutionnelle en 1932.

Le souverain actuel, Sa Majesté le Roi Bhumipol Adulyadet, monté sur le trône en 1946, a été couronné en 1950.

นิทานเรื่อง ยาย กะ ตา

ปลูก ถั่ว ปลูก งา

นิทานเรื่อง ยาย กะ ตา ปลูก ถั่ว ปลูก
งา เป็นนิทานพื้นเมืองของไทย ที่ ระบุ
จัก ก้น แพร่ หลาย ตี เนื้อเรื่อง กล่าว ถึง

Ecriture siamoise

Littérature

Vers 1280, Rama Kamheng, roi de Sukhothai, adapta pour la langue thaï l'écriture *dévanagari* (une des manières d'écrire le sanscrit) et fit graver les premiers textes siamois sur des stèles de pierre. Ce mode d'écriture est à l'origine de l'alphabet actuel qui comprend 44 consonnes, 24 voyelles et différents signes.

Mais on préféra écrire en pâli, langue des livres bouddhiques, ou en khmer. Au XV^e siècle, on traduisit en siamois la vie du Bouddha sous le titre *Wésandon Chadôk*.

L'Age d'Or des lettres siamoises se situe sous le roi Phra Narai (1656-1688). Les deux grands écrivains du moment sont Phra Maharachakhrû et le poète Siprad.

De cette époque date le *Phra Lo*, histoire d'un héros de ce nom. Il est écrit dans le genre *lilit* où les *khlông* (quatrains de 29 syllabes) alternent avec des proses rimées. On écrit aussi des berceuses pour éléphants royaux, des chants pour les fêtes, des poèmes d'amour et des berceuses pour enfants.

Au XVIII^e siècle, on compose une pièce de théâtre : Inao, histoire d'un roi javanais, et on commence la version siamoise du *Râmâyana*, le *Ramakien*.

Le XIX^e siècle voit naître le beau récit populaire *Khun Chang Khun Phen*, qui raconte les aventures d'une femme dont le cœur est partagé entre deux amours. Un de ses auteurs est le grand poète Sunthon Phu.

Le début de notre siècle connaît des rois écrivains : Chulalongkorn († 1910) et Watchirawut († 1925). Il faut mentionner

aussi les travaux du Prince Damrong et les œuvres poétiques de Chit Burathat

De nos jours, le Siam ne manque pas d'écrivains renommés. Face à l'influence grandissante de l'Occident, ils ont fondé des associations littéraires qui cherchent à maintenir et à répandre la flamme de la tradition.

Théâtre

Le théâtre siamois dérive du théâtre antique emprunté aux Khmers et consistant à mimer le *Râmâyana*.

De là provient le *khôn*, théâtre religieux. Le motif en est le *Ramakien*, aventures du héros divin Rama et de sa femme Sita. Le *khôn* consiste principalement dans la danse, fondée sur un alphabet symbolique d'environ 70 figures. Les personnages sont des dieux, des humains, des démons et des singes. Actuellement seuls les démons et les singes portent le masque. La danse, entremêlée de dialogues, est accompagnée par un orchestre, des récitatifs et des chants.

Il existe un théâtre populaire, *lakhon chatri* ou *liké*, dont les sujets sont des contes farcis de plaisanteries. Il y a aussi des danses populaires.

Le *nang* est un théâtre d'ombres venu de Java. Accompagné de musique, il consiste dans un défilé « en ombres chinoises » de motifs mythologiques découpés dans du cuir. Quant au *hun*, c'est un spectacle de marionnettes. Les figurines sont actionnées d'en-bas par des bâtonnets.

Beaux-arts

En art, le Siam tire son inspiration première de l'Inde ancienne, mais par le canal des formes khmères, môn et birmanes. La Chine a fait aussi sentir son influence. A l'époque moderne, on rencontre aussi des apports, pas toujours heureux, de l'Occident.

Architecture

L'architecture traditionnelle étant principalement religieuse, décrivons un temple siamois.

Il comprend une enceinte, doublée souvent de promenoirs ouvrant sur l'intérieur et abritant des statues.

Dans la cour se trouve le *wat* ou *vihan*, bâtiment rectangulaire où se déroulent les principales cérémonies. A côté de lui est le *bôt*, salle de réunion pour les moines. Les toitures



Le Temple du Bouddha d'émeraude à Bangkok

Remarquez les *chedi* en cloches étirées, à droite ; la tour en forme de *prang* sur le bâtiment central, les décrochements et l'ornementation des toits.

aiguës comportent des décrochements en ailes déployées et sont couvertes de tuiles vernissées. Le faite se termine par un ornement pointu très effilé. Des serpents et des flammes courent le long des toits et aboutissent à des *naga* dont les 7 têtes sont ornées de pointes. Certains bâtiments plus vénérés sont surmontés d'une flèche ou d'une tour. La décoration est très riche et consiste en incrustations de nacre, en émaux et en dorures.

Tout autour se dressent les monuments-reliquaires appelés *chedi* (*stupa*). Suivant une forme qu'on retrouve en Birmanie, ils ressemblent à des cloches étirées terminées par une flèche. Quand ils imitent les tours-sanctuaires khmères et s'arrondissent au sommet, ils sont dits *prang*.

Statuaire

On trouve dans les temples des statues de démons, de lions-gardiens, d'êtres célestes et surtout du Bouddha. Elles sont en bronze, coulées à cire perdue, en bois et en stuc. Elles sont peintes ou couvertes de feuilles d'or.

Le Bouddha est ordinairement assis, les jambes croisées, le pied droit sur la cuisse gauche, la main droite touchant la terre pour la prendre à témoin. Le visage s'allonge en ovale. Les arcades sourcilières, en demi-cercle, aboutissent à un nez busqué. La chevelure comporte des boucles coniques. La protubérance qui orne la tête du Sage tend à devenir une flamme.

Le Bouddha est aussi représenté couché, atteignant le *nirvâna*, ou debout, faisant un geste de protection. Une forme ancienne le montre avec les mains à hauteur de poitrine, paumes en avant, dans un geste d'accueil. Les vêtements sont indiqués par des plis très sobres.

Bouddha du Siam

Bronze, début du XVIII^e siècle
(Genève, Musée d'ethnographie)



Peinture

La peinture thaï se caractérise par des lignes fluides et des couleurs claires. Les scènes et les personnages, empruntés à la mythologie, s'encadrent dans des palais en perspective cavalière. Les fonds présentent souvent des montagnes et de la verdure avec des animaux.

Une forme décorative propre à l'art siamois et obtenue par un procédé spécial, consiste dans un motif d'or sur fond noir. Parfois des plantes se terminant en flammes abritent de petits animaux. On décore ainsi les portes des temples, les coffrets et les instruments de musique.

Musique

La musique traditionnelle, au Siam, utilise une gamme de sept sons. Le 4^e et le 7^e degrés jouent le rôle d'accidents. Les instruments, ou les voix, interprètent les mélodies à l'unisson.



Gong siamois

avec décoration d'or sur fond noir
Début du XIXe siècle

Le *bimbat* est l'orchestre employé au théâtre. La mélodie est jouée sur la flûte *pi nai*. Des xylophones, *ranad ek* et *ranad thume*, exécutent l'accompagnement. Le *wong yai* est une série de petits gongs placés en demi-cercle autour de l'artiste : avec divers gongs, des tambours et des timbales, il souligne le rythme.

Il existe aussi un ensemble d'instruments à cordes, le *mahori* : il comprend plusieurs sortes de luths.

Religion

La religion nationale de la Thaïlande est le Bouddhisme sous sa forme méridionale dite *Théravada* ou « Doctrine des Anciens ». Avec sa capacité d'adaptation, le Bouddhisme s'est intégré, au Siam, l'ancienne mythologie des Khmers et des éléments de la religion primitive des Thaï, comme le culte des Ancêtres ou la croyance au *kwan*, force cachée dans chaque individu.

Petit exposé de l'enseignement bouddhique

Comment affirme-t-on son adhésion au Bouddhisme ?

Par la formule des Trois Refuges ou Trois Joyaux, soit :

Je prends refuge dans le Bouddha.

Je prends refuge dans le Dharma.

Je prends refuge dans le Sangha.

Que veut dire : Je prends refuge dans le Bouddha ?

Qu'on vénère le Bouddha comme un maître et un modèle.

Qui est le Bouddha ?

Ni Dieu, ni Prophète de Dieu, mais un homme, Siddhartha Gautama, de la tribu des Sakya, qui a atteint la libération par ses propres forces et qui, par compassion, enseigne aux autres la voie du salut. Bouddha veut dire « Illuminé ».

Quelle fut la vie du Bouddha ?

Né à Lumbini, près de Kapilavastu, au nord de l'Inde, en 556 avant notre ère, il fut élevé dans le plaisir et loin de la peine. Ayant rencontré un vieillard, un malade et un cadavre, bouleversé, il quitta tout et chercha la libération de l'universelle douleur. Découvrant l'inutilité des écritures sacrées et de l'ascétisme, il suivit sa propre voie et obtint l'illumination à

Bodh-Gaya, en 521. Il inaugura sa prédication à Bénarès en 519. Après 43 ans d'enseignement, il atteignit le *nirvâna* suprême en 476, à Kusinagara.

Que veut dire : Je prends refuge dans le Dharma ?

Que l'on tient pour vraie la doctrine du Bouddha.

Qu'est-ce que le Dharma ?

Une doctrine pratique, une méthode de salut.

En quoi le Dharma peut-il se résumer ?

Dans les Quatre Nobles Vérités, qui sont :
Tout est douleur, parce que tout est impermanent.
La douleur vient du désir fondé sur l'ignorance.
On vainc la douleur en supprimant le désir et l'ignorance.
On supprime ceux-ci en suivant le Noble Sentier Octuple.

Comment se représenter le Dharma ?

Comme une roue à huit rayons : la Roue de la Loi.

Que représente la circonférence de la roue ?

Le cercle sans fin des naissances et des morts : le *samsâra*. Un flux d'impressions sensibles et mentales forme le champ de la conscience. Avec ces impressions, sous le poids de l'habitude (loi du *karma*), on se construit un monde et un moi que, par ignorance, on croit réels. De cette illusion naissent le désir et l'attachement. Tant que dure cet attachement, on se crée un monde toujours nouveau. C'est le *samsâra*.

Que représente le centre de la roue ?

L'arrêt du *samsâra*, c'est-à-dire le *nirvâna*.

L'Illuminé voit le caractère illusoire du monde et du moi. Il n'est plus attaché par les impressions. Le *samsâra* s'éteint pour lui. Il atteint le *nirvâna* dès cette vie.

Que représente les huit rayons de la roue ?

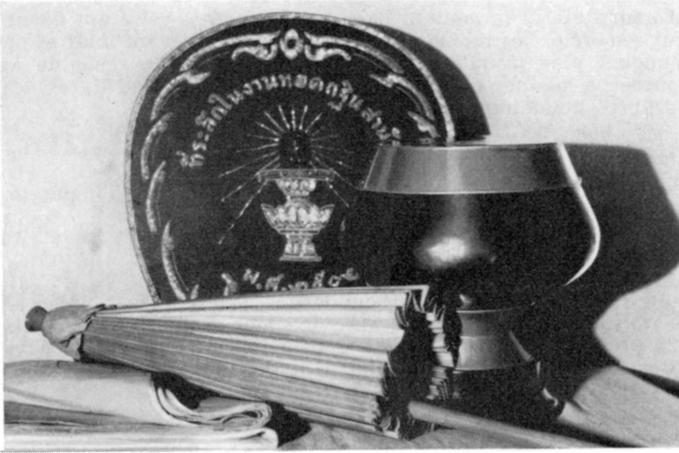
Le Noble Sentier Octuple qui mène à l'illumination.

Quel est ce Noble Sentier Octuple ?

Parfaite vision qui est compréhension des Nobles Vérités.

Parfaite pensée qui est amour envers tous les êtres.

Parfaite parole qui bannit le mensonge et la méchanceté, et se rend secourable pour tous les êtres.



Equipement d'un moine bouddhiste

A côté de la robe jaune, on voit le parasol, le bol à aumônes et un éventail brodé d'argent, signe de distinction dans la Communauté.

Parfaite action qui s'abstient du meurtre, du vol, de l'impureté, et se met au service de tous les êtres.

Parfaite manière de vivre qui est une profession qui ne nuit pas, mais est utile aux autres.

Parfait effort qui est la volonté inébranlable de purifier son esprit et d'atteindre la parfaite vision des choses.

Parfaite attention par laquelle on prend conscience des sensations et des activités du corps, des pensées et de tout le contenu de l'esprit.

Parfaite concentration par laquelle on pacifie et calme complètement son esprit.

Qui s'entraîne en ces 8 domaines atteint l'illumination.

Que veut dire : Je prends refuge dans la Sangha ?

Qu'on vénère et soutient la Communauté des moines.

Quel est le rôle de la Communauté ?

Maintenir, par l'exemple et la parole, le flambeau de la Loi.

En quoi consiste la journée des moines ?

Au point du jour, ils sortent avec leur bol à aumônes. Ils ne demandent rien. En les voyant, les laïcs pieux leur préparent

la nourriture et la mettent dans les bols. C'est celui qui donne qui remercie. Les moines prennent leur repas avant midi et ne mangent plus jusqu'au lendemain. Ils passent le reste de la journée à méditer et à lire en commun les *sutta* ou livres des écritures bouddhiques.

Quels sont les Cinq Préceptes ?

Ne pas tuer. Ne pas voler. Ne pas commettre l'impureté. Ne pas mentir. Ne pas user de boissons enivrantes.

Pour qui valent ces Cinq Préceptes ?

Ils s'adressent à tous les bouddhistes. Les moines remplacent le troisième par la chasteté absolue ; leur règlement comprend 227 prescriptions, mais ils n'ont pas de vœux. Dans les pays du sud, la plupart des bouddhistes passent quelque temps sous la robe jaune.

Y a-t-il des cérémonies bouddhistes ?

Oui. Elles ne sont pas obligatoires. Elles consistent en lectures des *sutta*, en exhortations. On y vénère le Bouddha par des offrandes de fleurs, de lampes et de parfums.

Y a-t-il des fêtes bouddhistes ?

Oui. La plus importante est le *Vesak* (au Siam : *Visakha Bucha*), qui se célèbre lors de la pleine lune de mai et commémore la naissance, l'illumination et le *nirvâna* du Bouddha.

Une autre fête importante, qui a lieu en juin ou juillet, est l'Ordination des moines (au Siam : *Buat Nak*).

En Thaïlande, il y a encore bien d'autres fêtes, comme celle de l'Eau, celle du Labour ou celle des Cerfs-volants, mais elles n'ont pas toutes une origine bouddhiste.

Ont participé à cette étude :

Alberto Crocco, Edmond Devanthery, Jean-François Dougoud, Jean-Michel Giroud, Grégoire de Kalbermatten, Rémy Kim, Jean-Michel Parchet, Georges Parvex, François Rielle, Serge Roussef, Jean-Marc Valentini, Marc Varavarn, Luc Veke-mans, Dominique de Ziegler.

La photo de la p. 11 nous a été communiquée par le Musée d'ethnographie de Genève, celles des p. 3, 12 et 15 sont de M. Gilbert Granges, à Saint-Maurice.

La carte de la p. 5 est de Jean-Michel Parchet.